

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
PÓŁROCZNIE... 7 fr.
ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓŁROCZNIE... 8 fr.
ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 7 fr.
UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Les Allemands demandent du secours... aux Polonais

Certains événements se prêtent d'eux-mêmes à des comparaisons frappantes :

Lorsque éclata la guerre, le haut commandement allemand adressa à la population de la Pologne russe une proclamation, répandue par des avions, en centaines de mille d'exemplaires. Voici les passages principaux de cette proclamation :

« ...Nous vous apportons la liberté et l'indépendance pour laquelle vos pères ont tant souffert. Que la barbarie orientale cède devant la civilisation occidentale qui nous est commune, à vous comme à nous ! *Levez-vous*, en vous rappelant votre passé si grand et si plein de gloire ! *Unissez-vous aux armées alliées* ! Par nos efforts réunis, nous chasserons les hordes asiatiques des frontières de la Pologne ! Nous apportons ici la liberté confessionnelle et le respect de la religion si terriblement opprimée par la Russie. Que le passé et le présent vous fassent entendre les gémissements de la Sibirie et vous montrent le massacre de Prague (faubourg de Varsovie) et le martyre des Uniates ! La liberté et l'indépendance viennent vers vous avec nos étendards ! »

Cela se passait en août 1914. Il n'y eut pas de révolution antirusse dans le Royaume de Pologne, et la nation polonaise ne mit pas sa main dans celle des Germains. Deux ans plus tard, en septembre 1916, on a rédigé à Berlin, dans les bureaux de la Banque de l'Empire, un nouvel appel adressé cette fois-ci à la population polonaise de la Prusse. La presse polonaise a été contrainte de publier en polonais cet appel intitulé : « *Population polonaise, souscris au cinquième emprunt de guerre* ! » Nous en extrayons les passages suivants, particulièrement caractéristiques :

« ...Tu habites près de la frontière, population polonaise. Tes demeures, tes biens, tes châteaux et tes chaumières sont intacts aujourd'hui, grâce au tour si favorable pour toi qu'ont pris les opérations militaires. L'héroïsme de notre armée, l'habileté financière et administrative de l'Etat t'ont préservé jusqu'à présent du sort de la Prusse orientale et de la Galicie. Tes maisons n'ont pas été brûlées, tes biens n'ont pas été dispersés, tu n'as pas été obligée de fuir devant les hordes de Tcherkesses et de Cosaques et de souffrir la faim et le froid. Tu vis jusqu'à présent dans le calme et, parmi le

labeur diligent, tu augmentes ton avoir.

« Mais la guerre n'est pas terminée. Il faut d'autres efforts pour la conduire jusqu'à un résultat final favorable. Souviens-t'en, population polonaise ! N'oublie pas que des centaines de mille de tes fils répandent leur sang sur le champ de bataille pour la défense de tes chaumières et de tes biens. Il est de ton devoir sacré d'aider de toutes tes forces l'héroïsme de tes fils. Si même l'emprunt de guerre n'était pas pour toi une aussi bonne affaire qu'il l'est en réalité, ce serait néanmoins ton devoir sacré d'y prendre part. Car la victoire, c'est la continuation de l'état de bien-être où tu te trouves ; la défaite, c'est la misère matérielle pour toi. Souviens-t'en. Mais souviens-toi aussi de ceci. Nous nous défendons contre l'incursion des terribles hordes asiatiques moscovites, de ces mêmes hordes qui, en reculant devant nos armées victorieuses, ont dévasté de la façon la plus atroce les régions habitées par les Polonais sous la domination russe. On a brûlé les châteaux et les chaumières, on a tué ceux des habitants qui résistaient et le reste de la population a été chassé par le fouet du Cosaque vers l'est. Souviens-toi de cela, population polonaise. Défends-toi contre l'incursion ennemie, population civile polonaise, en augmentant la puissance financière du trésor de guerre.

« Nos armées luttent, une énorme quantité de Polonais luttent contre l'éternel ennemi du nom polonais. Souviens-toi de cela, population polonaise ! »

C'est en ces termes que Berlin parle à la Pologne prussienne, à cette Pologne où l'on exproprie, où le paysan n'a pas le droit de construire une chaumière sur sa propriété, où les enfants de six ans sont martyrisés à l'école pour ne pas vouloir prier en cette langue allemande qu'ils détestent. C'est ainsi qu'on parle au peuple polonais bien que, pendant deux ans de guerre, on n'ait pas supprimé une seule des lois d'exception et qu'on n'ait fait aucune concession dans le domaine de l'administration, de la justice et des écoles.

La presse polonaise est bien obligée de publier des appels semblables. Mais la population de la Pologne prussienne, élevée à une dure école, sait lire de pareils appels ; elle sait rester froide devant ces apothéoses de « notre armée », bien qu'elle ait incorporé, par la force du poing de fer, des centaines de mille de Polonais.

L'appel aux Polonais prouve combien artificiels et risqués furent les moyens que

le gouvernement a été obligé d'employer pour faire réussir le cinquième emprunt. L'appel aux Polonais est, naturellement, demeuré sans écho, de même que la proclamation lancée au début de la guerre et qui voulait entraîner la Pologne russe à une révolution germanophile en faisant miroiter à ses yeux des promesses d'indépendance. A l'avenir, comme jusqu'à présent, la population de la Pologne prussienne se tiendra loin des emprunts allemands.

S. M. A.

NOS BRAVES

Adolphe Blankstein, volontaire polonais du 1^{er} détachement, médecin aide-major de deuxième classe, vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur :

« Blankstein (Adolphe), médecin aide-major de 2^e classe de réserve au 11^e bataillon de chasseurs alpins : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a fait campagne avec le bataillon depuis les premiers mois des hostilités et n'a cessé de donner l'exemple du courage et du dévouement. A recueilli en interrogeant les prisonniers allemands blessés, d'utiles renseignements dont il a su assurer la transmission immédiate. Déjà deux fois cité à l'ordre et blessé au cours de la campagne. »

(*Journal Officiel* du 12 octobre 1916.)

Maryan Esman, lieutenant observateur-pilote, vient d'être cité à l'Ordre de l'Armée :

« Officier remarquable à tous points de vue. Observateur en avion depuis 15 mois, a constamment fait preuve d'un zèle, d'un dévouement et d'un courage dignes d'éloges, effectuant de nombreux vols dans une région particulièrement difficile et dans des circonstances souvent très périlleuses. »

Stanislas Dolegowski, volontaire polonais, vient d'être cité à l'Ordre du Régiment :

« Le Lieutenant-Colonel commandant le 415^e Régiment d'Infanterie cite à l'Ordre du Régiment Dolegowski Stanislas, grenadier, soldat de 2^e classe, matricule 11076.

« Le 27 mai 1916, malgré un violent bombardement, s'est présenté spontanément pour transmettre un ordre urgent. »

Propos d'un vieux émigré

II

Chaque fois que je rencontre un de ces braves soldats de la légion étrangère promenant fièrement dans les rues de Paris leur tenue de campagne, la poitrine ornée de décorations et barrée de la fourragère, preuve de la valeur de ce corps d'élite, ma pensée remonte aux jours pleins d'élan et d'enthousiasme où, au début de la guerre, la société des volontaires polonais procédait aux enrôlements. Je vois ces jeunes gens accourus de tous les coins de France, d'Amérique, de Suède, de Hollande et d'autres pays, heureux de pouvoir enfin donner une issue à la haine qui couvait dans leurs cœurs contre le Germain maudit, l'ennemi séculaire de leur race. Combien d'entre eux sont déjà tombés ? Combien ont jonché de leurs cadavres les champs de bataille de Picardie, de Champagne et d'Artois ?

Si le sacrifice a été dur, glorieuse est la mémoire qui entoure désormais d'une auréole

éternelle le souvenir de ces braves. Ceux que la mort a épargnés, n'ont rien perdu de leur courage et de leur élan. Ils sont toujours les mêmes, pleins de décision et de ténacité. Je viens d'en rencontrer un récemment. De peur de froisser sa modestie, je tairai son nom. Mais qu'il me soit permis de donner sur lui quelques détails. Son épopée est vraiment intéressante et digne d'admiration.

Originaire de Silésie, de cette partie de la Pologne qui a été le plus longtemps soumise au joug prussien, il parle la langue rude et colorée du paysan de là-bas, cette langue à laquelle des siècles de germanisation n'ont pu enlever son caractère slave et nettement polonais. C'est un simple, un travailleur. Il a passé presque toute son existence dans les mines, où, dès l'âge le plus tendre, il a travaillé. C'est là que les longs récits de ses aînés lui ont appris l'histoire de son pays. C'est là qu'il s'est pénétré de cet immense amour de sa patrie et de cette haine irréductible de l'Allemagne qui domine tous ses sentiments. A peine la guerre déclarée, il a réuni ses derniers sous et est accouru à Paris pour s'enrôler dans l'armée française. Il n'a pas eu besoin d'une longue période d'instruction. Trois années de service forcé dans l'armée allemande ont fait de lui un bon soldat et il est heureux aujourd'hui de mettre toute cette science militaire à profit contre les oppresseurs de son pays. Il est venu à Paris en permission, fier de ses brisques qu'il atteste un long séjour au front. Il y retourne dans quelques jours, brûlant du désir de tuer le plus grand nombre possible de ces « boches » abhorrés. Une seule chose l'afflige. Pourquoi l'a-t-on mis dans l'infanterie ? Il a servi en Allemagne dans l'artillerie lourde. Quelle belle occasion cela eût été pour lui de rendre la monnaie à ses anciens instructeurs ? Qu'il aurait été heureux de leur envoyer de belles marmites pour tous les coups qu'il a reçus d'eux, pour toutes les grossières injures dont ils ont tant de fois abreuvé les pauvres soldats polonais ! Mais puisqu'on n'a pas voulu, e lui dans l'artillerie, il n'en sera pas moins un vaillant fantassin. D'ailleurs, il a déjà donné plus d'une preuve de son courage. Récemment, me racontait-il dans son langage imagé, où il plaçait à plaisir tous les mots français qu'il avait appris, un général l'a félicité.

— Qui es-tu ? m'a-t-il demandé.

— Polonais, mon général.

— Allemand ?

— Non, Polonais.

— Russe ?

— Non, Polonais.

— Autrichien ?

— Non, Polonais, rien que Polonais, mon général.

— Pourquoi combats-tu dans les rangs français ?

— Parce que, mon général, France vaincue, Pologne f..... !

Et qu'a dit le général ? lui demandai-je. Il a souri et m'a tapé sur l'épaule en disant : C'est bien ; puis il a poursuivi son chemin.

PAUL DE NIC.

Il est un peuple, surtout, qui doit apprendre désormais à se méfier des enthousiasmes sans but et des entraînements irréfléchis. Il est une nation, intelligente et chevaleresque entre toutes, dont le sang a coulé pour toutes les grandes causes, et dont le tour ne vient jamais lorsque la fortune capricieuse distribue ses faveurs... Nul ne lui tend la main pour l'aider à reprendre sa place au foyer des nations. Il semble que l'indépendance, sainte et sacrée pour les autres, doive être pour elle, longtemps encore, la terre promise qu'elle entrevoit de loin, comme les Hébreux du temps de Moïse, sans pouvoir y mettre le pied.

ANONYME. (La Pologne et les Habsbourg, Plon, 1880, pp. 2-3.)

L'ÉTAT NATIONAL

IV. Réforme sociale

Comment faire pour empêcher l'ambition, la vanité et la cupidité de pervertir le gouvernement d'un Etat national ? Le meilleur moyen pour y arriver est la propagation de l'éducation nationale appliquée non seulement aux enfants, mais aussi aux adultes. Des institutions appropriées devront y pourvoir jusqu'à ce que la conscience nationale devienne générale et que chaque citoyen place le bien de la nation au-dessus de son propre avantage personnel dans tous les domaines.

Mais l'éducation seule n'y suffit pas. Les hommes, en effet, apportent en ce monde à leur naissance un certain caractère qui n'est que fort peu modifiable par les influences extérieures, et surtout une hérédité qui implique plus ou moins de spiritualité, plus ou moins de sujétion aux appétits du corps. La conscience nationale ne peut s'épanouir complètement que chez les individus suffisamment émancipés de cette grossière sensualité où s'est enlisé le mouvement démocratique contemporain.

Pour qu'un peuple s'élève à la hauteur d'une nation consciente de ses destinées dans l'humanité, il faut que ceux qui détiennent le pouvoir législatif combattent tout ce qui tend à créer une hérédité mauvaise parmi les citoyens. Maintenant la question est de savoir ce que peut faire le pouvoir législatif en faveur d'une bonne hérédité. Jusqu'ici la chose est fort peu étudiée. Cependant nous connaissons au moins une cause d'hérédité funeste et de brutalité innée : l'usage et surtout l'abus des boissons alcooliques. La prohibition de l'alcool a opéré des merveilles partout où on l'a introduite et le fait que le parlement britannique s'y est opposé pendant la guerre prouve à quel point l'alcool domine les esprits, même dans les pays de la plus haute civilisation.

L'exemple de la Russie transformée soudainement par la suppression du poison national, est un enseignement pour l'humanité entière. La campagne qui tend à l'abolition de l'alcoolisme deviendra nécessairement une des manifestations importantes de toute politique nationale.

Il est encore d'autres poisons qui introduisent dans la vie humaine des hérédités sensuelles contraires à l'éveil de la conscience nationale. Il est probable qu'après avoir vaincu l'alcool, il faudra livrer bataille au tabac. Le fumeur se procure continuellement des sensations qui flattent ses sens au détriment de sa vie spirituelle. Cela produit une certaine apathie contraire aux grands enthousiasmes sans lesquels la vie nationale s'éteint.

Un troisième danger pour l'hérédité des générations futures est la luxure et la prostitution. Un sophisme courant excuse le sacrifice des prostituées en disant qu'il est nécessaire pour protéger les honnêtes femmes de la séduction. On ne séduit pas qui l'on veut, et c'est au contraire l'occasion facile des familiarités sexuelles sans amour qui pervertit la jeunesse, surtout celle des classes aisées, et qui la rend dangereuse non seulement aux filles du peuple, mais à toutes les femmes. On peut s'assurer dans les campagnes que les jeunes gens qui travaillent sans suralimentation gardent facilement la chasteté jusqu'à leur mariage.

En sus de pareilles influences physiques qui produisent des générations veules, incapables d'élan et de sacrifice, il y a encore des conditions morales qui dépriment l'esprit et facilitent l'influence délétère des mauvais bergers. Dans un Etat national, il est d'une importance capitale d'avoir des lois très sévères contre la calomnie et la médisance, car ces vices sont les moyens les plus efficaces auxquels recourent les esprits médiocres et inféconds pour étouffer toute supériorité réelle. L'Angleterre doit en bonne partie le caractère de ses grands hommes politiques à la sévérité avec laquelle la loi y poursuit la calomnie, ce qui permet au véritable mérite d'arriver aux situations auxquelles il a réellement droit.

Pour favoriser les unions parfaites dont on peut attendre des enfants bien nés, le législateur aurait encore plusieurs mesures à prendre. La plus importante serait la protection de la femme dans tous les domaines. D'abord il faudrait lui faciliter une éducation morale et intellectuelle qui la rende aussi indépendante que possible économiquement, afin qu'elle ne soit jamais poussée au mariage ou à la débauche par la misère. La pire misère d'un homme ne fait tort qu'à un individu, la misère de la femme menace la société. La femme doit donc être traitée avec les plus grands égards, et il faut lui donner la préférence pour toutes les occupations qu'elle peut entreprendre sans danger pour sa santé et pour la vitalité de ses enfants futurs. Il faut la protéger contre la séduction en punissant très sévèrement les séducteurs et en supprimant la débauche par tous les moyens.

La femme mère qui en a besoin devrait avoir droit à l'assistance de la société pour la naissance et pour l'éducation de son enfant. Enfin, dans un Etat national, il sera impossible de refuser à la femme les droits politiques accaparés dans les Etats démocratiques par les hommes. Toutes ces conditions législatives auraient une influence favorable sur la qualité des mariages et de leur issue. En outre, il faudrait assurer des privilèges considérables aux pères de plus de trois enfants, afin de faciliter l'éducation de ces derniers. Le législateur aurait à déterminer dans chaque Etat quel genre de privilège serait efficace pour annihiler les sentiments qui conduisent à la limitation volontaire de la fécondité dans les mariages.

Pour l'éducation des adultes, il est peu de moyens plus efficaces qu'un bon théâtre national qui soit subventionné par l'Etat, de façon à attirer les plus grands artistes, tout en restant accessible aux bourses les plus modestes. Ce théâtre serait établi dans la capitale, mais la troupe ferait de fréquentes tournées en province pour y répandre la connaissance et le goût des chefs-d'œuvre de la littérature et de la musique nationales. Le souci de mettre à la portée des masses les fruits de la plus haute inspiration s'appliquerait naturellement aussi aux autres arts ; il faudrait en particulier que chaque édifice public, chaque école, chaque mairie, chaque usine constituât une œuvre d'art dont l'exécution serait confiée à de véritables artistes. A ce résultat, on n'arrivera que peu à peu, à mesure que le gouvernement de chaque peuple deviendra plus national.

Il faudrait aussi rappeler au peuple le souvenir de ses grands hommes, qu'il oublie trop facilement au milieu de ses soucis quotidiens. Ce serait un grand avantage si l'on trouvait dans chaque pays, et en maints

endroits des parcs comme celui du Pincio à Rome, tout rempli de statues de grands Italiens, où chaque visage de marbre exprime symboliquement le labeur d'une vie de sacrifice. Jusqu'ici la commémoration du génie est due le plus souvent à l'initiative privée ; dans un Etat national elle devra former une tâche importante de la politique nationale. C'est dans les œuvres de génie d'une nation que s'exprime le mieux ce que son esprit national a d'original et de méritoire.

Plus ces œuvres seront connues et répandues, plus il y aura d'unité dans les aspirations nationales. Le génie national se manifeste non seulement dans l'art, mais encore dans tous les autres domaines de la vie, surtout dans les lois, dans les coutumes, dans les institutions sociales, même dans l'agriculture et dans l'industrie qui dépendent de la nature de chaque pays.

Afin d'intensifier le caractère de toutes les occupations humaines, chaque groupe de travailleurs formera des associations professionnelles qui, en justifiant de leurs mérites, exerceront une influence sur la législation et sur l'administration du territoire national. Ce ne sera pas l'œuvre d'une réforme soudaine. Il faudra des générations pour le développement de pareilles associations et pour qu'elles arrivent à être généralement reconnues. Mais on aperçoit déjà dans différents Etats de l'Europe occidentale, plusieurs indices d'un développement social inclinant vers la vie nationale, et la guerre mondiale aura plus fait qu'aucun événement antérieur pour vivifier la conscience nationale des masses.

Cette guerre tend à transformer radicalement les relations internationales, mais surtout elle changera profondément la constitution politique des Etats nationaux. Ce changement ne se fera que graduellement, à mesure que l'esprit national se substituera à l'esprit démocratique dans la vie politique européenne.

(A suivre.) W. LUTOSLAWSKI.

AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— Un socialiste autrichien sur les buts de la guerre et sur la question polonaise.

M. Charles Renner, député, directeur de la Bibliothèque du Parlement à Vienne et un des chefs les plus connus des socialistes allemands en Autriche, vient de publier sous le titre de la « Rénovation de l'Autriche » un livre où nous trouvons un long chapitre « Les Polonais et nous », dans lequel l'auteur expose ses idées sur la question polonaise.

« La guerre actuelle a fait ressortir — explique M. Renner — combien importe à la Russie la possession du Royaume de Pologne, de la ligne de la Vistule. La Russie sans la Vistule est un Etat oriental, peu capable d'attaquer l'Europe centrale. Si nous transportons la frontière russe sur le Niemen, le Bug et le Dniestr, — les marais de Pinsk s'interposent entre les voies d'invasion et les éloignent l'une de l'autre de telle sorte qu'elles pourront difficilement se rejoindre. »

« D'autre part, chacune de ces voies sera située dans une contrée peu peuplée, dépourvue de grands centres urbains et de voies de communication, circonstance qui rend très malaisée la concentration stratégique d'une armée d'un million d'hommes ; pour la défense, la situation est plutôt favorable, surtout si le pays est transformé en désert, comme on l'a fait dans la guerre actuelle. Par contre, cette guerre a démontré quelle est la puissance de la ligne de la Vistule à titre de porte d'invasion. Elle est d'autant plus grande que pour les opérations militaires de nos jours ce ne sont pas les montagnes, mais bien les fleuves qui présentent les obstacles les plus terribles à surmonter. »

« Le Royaume de Pologne est un coin qui s'enfonce au cœur même de l'Europe centrale. Aussi n'est-ce qu'un esprit superficiel qui peut envisa-

ger la question polonaise comme intéressant uniquement les Polonais. La présente guerre a prouvé que Berlin, Vienne et Budapest sont défendus sur les champs de bataille, situés dans le triangle des forteresses vistuliennes. N'oublions pas que ce n'est que depuis 1815 que la Russie est devenue la dominatrice de l'Europe. Lorsque l'on aura détruit ce poste avancé que constitue la Pologne pour la Russie, commencera pour les Etats centraux une nouvelle ère de prospérité. »

« C'est là ce qui donne une telle importance à la question polonaise. C'est là ce qui attribue à la solution de cette question, à la délivrance des Polonais du joug moscovite une signification de premier ordre. »

C'est ainsi qu'envisage la question polonaise au point de vue des buts de la guerre, un des chefs des socialistes allemands en Autriche.

— Les Allemands préparent une administration polonaise pour le Royaume de Pologne.

L'administration civile allemande de Varsovie vient de faire part aux représentants de la presse, convoqués à cet effet, des projets des autorités concernant l'autorisation de cours préparatoires pour les fonctionnaires devant entrer au service de l'administration polonaise de l'Etat. Ces cours qui auront lieu pendant toute la saison d'hiver, seront de deux catégories. Pour la haute administration polonaise, on créera à l'Université des cours supérieurs. Pourront y être admises les personnes de 21 à 40 ans, munies de diplômes universitaires délivrés par les universités du pays ou de l'étranger, ou bien celles qui auront terminé deux années d'études à l'Université et fait trois années de service pratique dans l'administration d'une entreprise agricole, commerciale ou industrielle.

Pour les employés subalternes, dans la mesure des besoins, seront institués des cours du soir, auprès des présidences de police et des bureaux d'administration des districts dans les grandes villes, et en premier lieu à Varsovie et à Lodz.

— Un nouvel arrêté allemand.

L'inspecteur d'étape à Bialystok (zone d'occupation allemande) publie l'arrêté suivant :

« En vertu des ordres du commandement en chef des armées du 10 juillet 1916, les habitants de la zone d'opérations militaires (excepté les Allemands d'Allemagne) devront saluer les officiers et les fonctionnaires ayant rang d'officier, en se découvrant à leur passage. Dans la circonscription de Bialystok, vu l'éloignement du front, le présent arrêté n'est pas obligatoire. »

— La légion polonaise galicienne rétirée du front.

Nous avons annoncé il y a quelques jours que dans les sphères de la Légion polonaise galicienne, ainsi que du Comité suprême national austrophile, s'était fait jour un pessimisme de plus en plus accentué au sujet des rapports avec Vienne. Ce mouvement était déterminé par le fait que, au cours de ces deux dernières années, il n'avait pas été possible d'obtenir du gouvernement austro-hongrois des déclarations contenant des engagements formels satisfaisants en ce qui concerne le sort futur de la Pologne. En corrélation avec ces mécomptes, s'était vu contraint de donner sa démission le chef brigade Pilsudski, créateur et âme de la Légion.

De plus, le bruit s'est répandu en Pologne, d'où il est même parvenu jusqu'en Suisse, que la Légion polonaise galicienne, à cause de la fermentation qui y régnait, avait été internée à Baranowicze.

La « Gazeta Polska », organe austrophile, donne aujourd'hui un démenti à cette nouvelle, mais elle avoue néanmoins que la Légion a été ramenée à l'arrière — pour le moment — afin de s'y reposer. Probablement elle sera plus tard envoyée dans les garnisons du Royaume de Pologne.

— Création d'un conseil d'instruction publique dans le gouvernement de Lublin.

Le général-gouverneur de Lublin vient d'instituer un Conseil d'instruction publique « à l'effet de prêter l'appui de ses lumières au général-gouverneur militaire en ce qui concerne l'enseignement, l'éducation et la surveillance dans les écoles. »

La compétence du Conseil a été définie comme suit :

Toutes les questions concernant l'enseignement, l'éducation, la surveillance dans les écoles seront du ressort du Conseil, en tant qu'il sera appelé à donner son avis sur les arrêtés et circulaires du général-gouverneur militaire, sur les

fonds assignés, sur les programmes et manuels scolaires, sur les cabinets et collections scolaires, sur la création, la direction, l'agrandissement et la fermeture des écoles et établissements d'éducation, sur les subsides à accorder aux établissements privés d'instruction publique, etc.

Feront partie du Conseil :

A titre de président, le chef du Commissariat (1) ; à titre de membres, trois représentants de l'Eglise catholique, un représentant de la confession protestante, un représentant du culte israélite ; quatre experts des questions scolaires, un représentant de chacune des villes de Kielce, Lublin, Piotrkow et Radom, six représentants du Comité central de secours, un représentant de la Société « Maternelle scolaire polonaise ».

LIVRES NOUVEAUX

Sous le titre : « Les Grands Poètes Nationaux de la Pologne », M. Henri Welschinger consacre à la poésie polonaise dans *La Revue Hebdomadaire* du 30 septembre un article plein de sympathie pour les « Français du Nord » où il parle avec une grande compréhension de leur génie, d'Adam Mickiewicz, de Slowacki, de Krasiński et de leurs prédécesseurs. Il fait surtout ressortir l'influence qu'exercèrent les trois grands poètes du XIX^e siècle sur les destinées de la Pologne.

« Mickiewicz contribua — affirme M. A. Welschinger — à faire revivre les traditions, les légendes et les croyances populaires, à la grande joie des étudiants et du menu peuple. « Nul despote, disait Mickiewicz, ne pourra confisquer nos légendes populaires et s'emparer de ce trésor national où se trouvent le tissu de nos pensées, la fleur de nos sentiments. Tu veilles, ô poète, comme une sentinelle, sur les souvenirs de l'Eglise polonaise avec les ailes et le glaive de l'Archange. La flamme dévorera les peintures de l'histoire ; les trésors seront pillés par les brigands porteglaives, mais le chant échappera tout entier. Il parcourt la foule des hommes, et s'il est des âmes viles qui ne sachent pas le nourrir de regrets, l'abreuer d'espérances, il finira aux montagnes, s'attachera aux ruines et de là il revivra les anciens temps. Tel un rossignol s'envole d'un toit envahi par le feu, il se pose un instant sur le toit, mais quand le toit croule, il s'enfuit aux forêts et même plus loin, et de sous les ruines et sur les tombeaux, sa voix sonore jette aux voyageurs un chant de deuil. » Lorsque les Polonais persécutés étaient entraînés en exil, sans avoir le droit de porter avec eux le moindre papier ni le moindre livre, il leur suffisait de se réunir et de réciter entre eux les vers des poètes nationaux qu'ils avaient appris et retenus par cœur comme une consolation et un espoir inviolables. »

Après une intéressante et pénétrante analyse des œuvres de Mickiewicz, M. Welschinger termine ainsi :

« C'est le poète vénéré, c'est le poète national, dont le nom est sur toutes les lèvres et les vers dans tous les cœurs. Son histoire personnelle s'est confondue avec l'histoire de la Pologne pendant vingt années, car sa vie si active se trouve dans ses compositions et surtout dans *les Aïeux* où, comme il l'a dit lui-même, « il a déposé la trame de ses pensées et la fleur de ses sentiments ». Il a conservé et reproduit les traditions populaires, reproduit les vieilles légendes, cité les stances et les prières antiques. « Ces chants, disait-il, m'enivraient d'autant plus que j'étais alors seul à les entendre. »

« Partout dans toutes ses œuvres, comme dans *le Livre des Pèlerins polonais*, c'est toujours la patrie polonaise qui l'inspire surtout, qui l'exalte et l'anime. Dans ses élans lyriques, dans ses visions sublimes, c'est à elle qu'il pensait, qu'il pensait toujours. »

Parlant de Slowacki, M. Welschinger constate que :

« Ses premières compositions ne furent point originales et ne constituèrent que d'honorables essais poétiques sous l'influence de l'esprit byronien... Mais les souffrances du peuple polonais élevèrent le poète au-dessus de lui-même, allumèrent en son âme les plus généreuses pensées, en chassant toutes les folies, y substituèrent l'idée virile du patriotisme actif et sauveur. Entendez-le crier dans le drame de *Kordian* : « N'est-ce pas Winkelried qui, pour se frayer un passage, réunit dans ses deux mains toutes les lances de ses ennemis et les enfonce dans sa poitrine ? Peuples, Winkelried n'est pas mort ! La Pologne est le Winkelried des nations ! A moi, Polonais, à moi ! »

« Slowacki — dit encore M. Welschinger — par la légende du *Roi Esprit*, a montré que celui qui se disait le fils de Dieu avait voulu ruiner, briser, broyer une patrie et n'avait réussi qu'à l'élever au-dessus de toutes les douleurs et en faire une nation qui, après de telles épreuves, peut défier tous les périls et croire à son éternité. »

Enfin, abordant la personnalité si émouvante

(1) Civil du gouvernement-général.

de celui qui signait : le Poète anonyme, M. Welschinger rappelle comment

« Krasinski consentit à l'immolation de lui-même et de son amour, à la tentation de s'illustrer par le fer sur les champs de bataille polonais, de courir au devant des acclamations de tout un peuple. Il offrit à Dieu son sacrifice personnel pour la Pologne, dont il allait être la voix prophétique et inconnue »...

... « Dans son dernier poème, *Résurrection*, il laissa aux Polonais la consolation suprême de la résurrection, la sublime et inoubliable espérance. »

BULLETIN

● L'avenir de Dantzig selon les rêves allemands.

La *Deutsche Post-und Afrikakorrespondenz* publiée par M. Paul Rohrbach, publiciste connu, et M. Kolbe, lieutenant en retraite, se basant sur les paroles de Bethmann-Hollweg, déclare que le Royaume de Pologne ne sera pas rendu à la Russie et il ajoute :

« Comme premier bienfait, les alliés donneront à la Pologne la canalisation de la Vistule et sa jonction avec le réseau des voies navigables de l'Europe centrale, et spécialement avec le Danube. Par ce moyen, l'industrie polonaise qui aura perdu l'arrière-pays russe aura de nouveaux moyens d'existence; d'une part la Galicie, la Hongrie et les Etats Balkaniques, de l'autre la libre mer mondiale. Varsovie peut, comme Berlin, devenir un port de la Baltique. Quant au commerce de Gdansk (Dantzig), il retirera de grands profits de ces changements. Le port allemand de Gdansk sera pour la Pologne ce que Hambourg est pour l'Allemagne centrale, la Bohême, etc. Il servira d'intermédiaire dans le commerce d'importation et d'exportation; de plus il sera le dépôt des matières premières étrangères et des produits industriels et agricoles de la Pologne. Il n'y a pas d'exagération à exprimer l'espoir que la flotte de Gdansk renaitra, comme le phénix, de ses cendres et qu'elle jouera son ancien rôle non seulement sur la Baltique, mais aussi sur l'Océan Atlantique, la Méditerranée (surtout dans le Levant), dans les rapports avec les Etats-Unis et peut-être même avec les ports allemands de l'Afrique. »

Tel est l'avenir de Gdansk d'après les rêves allemands. Toutefois, la nation polonaise croit fermement que la victoire décisive de l'Entente, après avoir réuni les terres polonaises, leur rendra aussi l'antique port polonais de Gdansk. Alors vraiment la flotte de Gdansk renaitra de ses cendres, comme flotte polonaise liée par ses intérêts économiques, non pas avec l'Allemagne, mais avec l'Entente.

● La colonisation prussienne antipolonaise agit.

Même après deux ans de guerre la Commission prussienne de colonisation n'a pas cessé son action antipolonaise. On a décidé récemment de coloniser les biens Niepruszewo et Otusz près de Poznan (Posen), achetés au prince de Reuss. Par cette colonisation, l'élément allemand à Poznan et dans les environs sera fortifié. Le lotissement doit avoir lieu au mois de juillet de l'année prochaine.

S'est-on seulement assuré qu'à cette époque la Posnanie appartiendra à la Prusse ?

● Les germanophiles reniés par les Polonais.

Un petit groupe de germanophiles varsoviens s'est constitué en une société qui porte le titre pompeux de « Club des partisans d'un Etat polonais », comme si le reste de la nation polonaise n'aspirait pas à devenir un Etat propre. Ce Club a organisé à Varsovie un meeting auquel l'Agence Wolff a fait une grande réclame. Toute l'opinion publique polonaise, y compris les partis les plus radicaux, repousse ces germanophiles aveugles. C'est ainsi que le *Naprzod* de Cracovie, organe socialiste très antirusse, déclare que les organisations radicales du Royaume de Pologne se placent sur le terrain de l'indépendance complète et que le Club en question est seul germanophile. Le *Naprzod* ajoute que ce Club est « une organisation remuante, mais peu nombreuse et sans influence ».

● La Légion polonaise galicienne et le « Fremdenblatt ».

Il y a quelques semaines, le commandement en chef des armées austro-hongroises a reconnu à la Légion polonaise l'appellation de « Corps polonais auxiliaire », ainsi que le droit de faire usage de l'étendard national polonais; les officiers de l'armée autrichienne au service dans la

Légion pourroient en porter l'uniforme. De ce fait quelques organes polonais austrophiles se sont crus autorisés à tirer des conclusions optimistes et à affirmer que la décision du commandement en chef austro-hongrois est en principe le premier pas vers la reconnaissance, à la Légion polonaise galicienne, du caractère d'armée polonaise distincte, sur le même pied que les armées austro-hongroise et allemande.

Actuellement, l'officieux « Fremdenblatt » de Vienne met fin à ces hypothèses par la note suivante que nous rapportons textuellement (c'est l'organe viennois lui-même qui a souligné certains passages) :

« Le communiqué bien connu du Commandement général des Armées concernant la transformation de la Légion polonaise en un Corps auxiliaire uni comme auparavant aux armées impériales et royales, a été souvent interprété d'une façon erronée. Or, il est à constater que l'essence même de la Légion n'a subi aucun changement par le fait qu'on a tenu compte des aspirations nationales reconnues de droit, et qu'en même temps la Légion a reçu la récompense bien méritée et l'approbation de sa conduite pleine de courage. Toute autre conclusion qui dépasserait les limites indiquées est dénuée de fondement aussi longtemps que le sort de la Pologne reste encore incertain. Jusqu'à ce temps l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne s'efforceront comme par le passé, en tant qu'alliés fidèles et de pleine intelligence, à amener une solution satisfaisante de la question polonaise qui répondra à toutes les exigences de la situation réelle. »

● Concert.

L'Union Féminine de Protection du Soldat Polonais, organise le dimanche 12 novembre, à 2 h. 1/2, une matinée artistique au profit de son œuvre. Cette matinée aura lieu dans une salle, 15, avenue Hoche, offerte gracieusement par M^{me} Oedenkoven, sous le patronage de M^{mes} de Halpert, comtesse Orlowska, princesse Poniatowska, baronne de Taubé et comtesse Tyszkiewicz.

Les billets sont en vente chez la trésorière de l'Union, M^{lle} Dolly Orlowska, 22, avenue Emile-Deschanel et à l'Administration de la revue *Polonia*.

● Conférences de la Société de Géographie.

Dans le but de mieux faire connaître la politique agressive de l'Allemagne, et plus particulièrement de la Prusse, à travers les siècles, la Société de Géographie de Paris organise une série de conférences, où les appétits de la nation germanique, son esprit de conquête et de domination seront exposés, afin de mettre en garde l'opinion publique contre les dangers d'une paix prématurée qui laisserait à nos ennemis la possibilité d'une nouvelle agression.

Ces conférences seront développées dans les vingt arrondissements de Paris.

Conférenciers : MM. Pierre Albin, publiciste; Joseph Barthélemy, professeur à l'Ecole de Droit; Georges Bienaimé, publiciste; Georges Blondel, vice-président de la commission centrale de la Société de Géographie, professeur à l'Ecole des sciences politiques; André Chéradame, publiciste; René Chudeau, explorateur, docteur ès sciences; F. Engerand, député du Calvados; René Henry, professeur à l'Ecole des sciences politiques; Haumont, professeur à la Sorbonne; baron Hulot, secrétaire général de la Société de Géographie; Paul Labbé, secrétaire général de la Société de Géographie commerciale; H. Lichtenberger, professeur à la Sorbonne; Louis Marin, député de Meurthe-et-Moselle; E.-A. Martel, directeur de la *Nature*; F. Schrader, vice-président de la Société de Géographie; Spronck, député de Paris, etc.

Les conférences commenceront le 15 octobre et se termineront à la fin de décembre 1916.

La première de ces conférences sera faite dimanche, à deux heures et demie, en la mairie du XVI^e arrondissement, 71, avenue Henri-Martin, par M. André Chéradame, qui traitera le sujet suivant : « Le Problème de l'Europe centrale et la Victoire des Alliés ».

● Pour les « Amitiés Françaises ».

Le Bulletin de l'Association Internationale des Amitiés Françaises du mois d'octobre rend hommage aux volontaires étrangers au service de la France et, en faisant valoir l'exactitude de ses informations, nomme parmi les morts illustres « Jean Danysz, naguère assistant de Pierre Curie et, au moment de la déclaration de la guerre, chef de l'Institut radiologique de Varsovie ».

Il est parfaitement exact que ce brave savant soit « accouru de Varsovie » pour se mettre dans les rangs de l'armée française et pour reprendre son grade de sous-lieutenant. Mais Jean Danysz n'était pas un volontaire. Né en France et citoyen français, quoique très attaché à son pays d'origine dans lequel il se trouvait au moment de la déclaration de la guerre, il n'hésita pas à remplir jusqu'au bout ses devoirs envers sa patrie adoptive.

Nous espérons qu'à l'avenir le Bulletin des Amitiés Françaises puisera ses renseignements parmi les noms des deux mille volontaires polonais dans l'armée française et non parmi les noms des milliers et des milliers de citoyens français, polonais d'origine.

— Au service de la gendarmerie austro-hongroise.

Le bureau de presse austro-hongrois annonce que pour la zone du Royaume de Pologne occupée par les Autrichiens on a donné « l'autorisation d'accepter ceux qui se présentent volontairement pour servir dans la gendarmerie qui fait partie intégrante de l'armée impériale et royale ». L'engagement à ce service est d'une durée « d'au moins 4 ans ».

L'avis ci-dessus parle de ceux « qui se présentent volontairement ». Nous rappelons qu'à Piotrkow (zone d'occupation autrichienne) on a placardé sur les murs de la ville un ordre du commandant austro-hongrois aux termes duquel sont tenus de se présenter aux postes de la gendarmerie tous les hommes nés entre 1874 et 1894 et astreints autrefois au service militaire dans l'armée russe.

La Pologne est... la nation qui se rapproche le plus de la France pour l'intrépidité et la grandeur d'âme de ses héros. H. DE BORN. (*La Pologne héroïque.*)

REVUE DE LA PRESSE

Paris-Midi (du 20 octobre) :

« Le numéro du mois d'août de la revue mensuelle du docteur Panther est presque entièrement consacré à la question polonaise considérée au point de vue pangermaniste.

« Le conseiller Franc Wagner, dans un article sur les droits des Polonais et leurs prétentions, écrit :

« Avant que la guerre ne soit finie, les Polonais arborent des prétentions et soutiennent qu'ils ont le droit de reconstituer l'Etat polonais.

« Les Polonais doivent se contenter de ce qu'on leur donnera et renoncer à ce que l'on ne leur accordera pas. Lorsqu'il s'agira de former l'Etat polonais, son étendue et son indépendance dépendront de l'attitude des Polonais.

« M. Schaefer, leader des pangermanistes, président de la section des indépendants pour la conclusion de la paix, écrit :

« Lorsque l'on décidera de la question des frontières, il est entendu que l'on ne tiendra compte que de l'intérêt des puissances centrales belligérantes et non des aspirations prolongées de ceux dont l'attitude, au cours de la guerre actuelle, n'était nullement de nature à motiver une considération spéciale de leurs aspirations. Nous ne souhaitons aucunement annexer davantage les Polonais. »

M. Maurice Muret dans la *Gazette de Lausanne* (du 19 octobre) parle d'un « point mort » dans la question polonaise et conclut :

« La Russie saura-t-elle saisir au vol la chance inouïe résultant du « point mort » où est parvenue la question polonaise. Tous les amis de la Quadruple Entente, tous les amis de la Pologne et de la Russie le souhaitent ardemment. M. Protopopof, le nouveau ministre de l'intérieur, est un ami sincère de la Pologne. Il a déclaré à maintes reprises que le tsar tiendrait les promesses faites par le grand-duc Nicolas et que la Pologne d'après la guerre ne serait pas la Pologne de 1914. M. Protopopof estime que la solution la plus heureuse du problème polonais consisterait à réunir tout le territoire polonais de façon à en former un Etat unique doté par le gouvernement russe d'une large autonomie. M. Protopopof professe cette opinion très raisonnable que les limites du futur Etat polonais doivent être fixées par la Quadruple Entente, mais que l'organisation intérieure de la Pologne appartient uniquement à la Russie. Il faut souhaiter que l'arrivée de M. Protopopof au pouvoir inaugure une politique polonaise active de la part du gouvernement russe.

« Il eût été peu digne de la Russie de promettre des réformes aux Polonais alors que l'armée du tsar reculait sous la poussée austro-allemande. Mais ces mauvais jours sont désormais passés. Sur tout le front, l'armée russe a repris l'ascendant, sur tout le front elle peut être certaine d'avancer encore. Les succès russes et l'impuissance austro-allemande en matière polonaise tracent au gouvernement de Petrograd sa ligne de conduite envers les Polonais. Puisse-t-il ne pas laisser échapper une occasion si favorable ! »

ZIEMIE POLSKIE

Pod Haliczem i na skraju Karpat galicyjskich znów, w ostatnim tygodniu, zaciętsze wszczęły się walki.

— **Morderstwo prezesa ministrów austriackich.**

Jak donoszą czasopisma francuskie, w związku z morderstwem prezesa ministrów, Sturgha, zarządzono w Wiedniu szereg aresztowań pośród Polaków, Czechów i Chorwatów.

— **Kardynał Mercier i Polska.**

Kardynał belgijski Mercier nakazał łączyć w modłach za Belgię modły za Polskę. Prasa niemiecka, z tego powodu, atakuje ostro kardynała-patriotę, żądając dlań represji ze strony władz niemieckich.

— **Rozłam w łonie N. K. N.**

Z powodu rozłamu, który, jak się zdaje, gotuje się w Naczelny Komitecie Narodowym, pisze *Gazeta Polska* co następuje:

« Demonstracja Daszyńskiego, w połączeniu z niedawną secesją d-ra Michała Wyrostka wraz z 60 pracownikami z wydziału wojskowego N. K. N. — jest oczywiście jednym z objawów zniechęcenia organizacyjnego sfery socjalistów polskich. Daszyński, Wyrostek, jak cała prawie Polska partja socjalistyczna w Galicji, byli najczynniejszymi pomocnikami Piłsudskiego, Sieroszewskiego i in. twórców legionów polskich w Galicji. « Drżyny strzeleckie », które były związkiem legionów, powstały z « bojówek » socjalistycznych r. 1905-go, które, po stłumieniu ruchu socjalistycznego, zmuszone były emigrować do Galicji. Daszyński patronował usilnie zarówno ruchowi rewolucyjnemu w r. 1905-ym, jak i późniejszemu ruchowi strzeleckiemu i legionowemu. Jeśli obecnie pragnie umyć ręce, jego zaś zwolennicy wycofują się z wydziału wojskowego N. K. N., znaczy to, że socjaliści polscy w Galicji zaczynają powoli orjentować się w beznadziejnej sytuacji, w jakiej znalazła się sprawa polska, o ile decydują o niej państwa centralne.

« Zamiast wymarzonej niepodległej Rzeczypospolitej ludowej, albo zamiast Polski, jako części składowej monarchji Habsburgów, w której w każdym razie socjaliści wyznaczali sobie rolę stronnictwa rządzącego, pp. : Daszyński, Wyrostek i in. ujrżeli nagą rzeczywistość, polegającą na nowym podziale Królestwa pomiędzy Rosję i Austrię, w perspektywie zaś, w « najlepszym razie », jakiś obrybek Polski jako państewko Rzeszy za cenę — morza krwi polskiej.

« Zamiast republiki niepodległej — rządy żołdaków pruskich, zamiast raju proletariackiego na ziemi, jakim miałyby, według zamysłów Daszyńskiego i jego towarzyszy, stać się Polska — ruina przemysłu w Królestwie i faktyczne sprowadzenie robotnika polskiego do roli helota, którego wywozi się jak bydlę robocze do Niemiec i traktuje tam jak niewolnika. Marzenia prysły, pozostała rzeczywistość gorzka i surowa, grożąca w przyszłości nieobliczalnymi klęskami. »

— **Wyludnienie miast polskich.**

W tych dniach dokonano obliczenia mieszkańców, dla ustalenia podziału żywności. Według obliczenia tego, posiada Łomża obecnie 18.360 mieszkańców, w tej liczbie 11.233 żydów, 6.895 katolików, 183 ewangelików (Niemców), i 49 prawosławnych (Rosjan). Domów jest w Łomży 744. Przed wojną Łomża liczyła ludności przeszło 30 tysięcy.

— **Skandal aprowizacyjny w Grudziądzu.**

Przed sądem ziemiańskim w Grudziądzu toczyć się będzie proces o rozległe manipulacje oszukańcze na tle handlu zbożowego. Handlarze berlińscy skupowali na wielką skalę zboże z Prus Królewskich i W. Ks. Poznańskiego i sprzedawali je z nadmiernym zyskiem do Berlina. Przed sądem staną jako obwinieni: kupiec Jeschke i urzędnik kolejowy Polenz. Sprawa stoi w związku z aresztowaniem kierownika Wojennego urzędu zbożowego na powiat tucholski, Berndta.

— **Wieści z Kałusza.**

Znajdujący się blisko linii bojowej Kałusz, już od początku sierpnia, przeżywa ponownie emocje wojenne. Według informacji, udzielonych przez przybyłych do Łwowa Kałuszan redakcji « *Gazety Porannej* », od miesiąca już od huku armat, w mieście dzwonią szyby w oknach.

POLONIA-NOËL

Zachęcenii wielkiem powodzeniem moralnem naszego zeszłorocznego numeru gwiazdkowego, poświęconego Żołnierzom-Polakom w szeregach Armji francuskiej, zapowiadamy, w roku bieżącym, **nowe Album**, starannie opracowane, bogatsze oprawą, mocniejsze treścią, bo od miesięcy obmyślane i planowane.

Numer nasz gwiazdkowy wyjdzie pod hasłem:

FRANCJA I POLSKA NA PRZESTRZENI WIEKÓW

i obejmie wszystko to, co, od X stulecia po dziś dzień, łączyło Francję i Polskę, co pracowało na zadzierżgnięcie i umocowanie węzłów historycznych, cywilizacyjnych i politycznych tych dwu krajów, co agruntowało ich przyjaźń, co zamieniło ją w uczucie żywiołowe, nie wytłumaczone dla wielu, dziedziczne w pobudkach, zamierzających sięgających czasów.

Względnie do tak olbrzymiego tematu **Album** nasze **Polonia-Noël** zawrze prace conajprzedniejszych znawców przedmiotu i będzie mogło poszczycić się współpracownictwem mężów wręcz znakomitych, głos których waży na szali.

Pod względem ilustracyjnym i typograficznym **Album** nasze przejdzie nie tylko rozmiarami ale i artystyczną szatą wszelkie znane podotąd tego rodzaju wydawnictwa o Polsce i stanie się niewątpliwie nie tylko jedną z najmilszych pamiątek, lecz i dziełem trwałej wartości.

Pragnąc nasze **Album** uczynić dostępnem najszerszemu ogółowi, tak jak w roku ubiegłym, ustanowiliśmy nań przedpłatę **niżej ceny kosztu w kwocie 3 franków.**

Znaczy to, że wszyscy, którzy nadesłali przedpłatę przed dniem 1 grudnia, otrzymają **Polonia-Noël** za 3 fr. egzemplarz odebrany na miejscu w **Polonii. Po pierwszym grudniu, cena Album** u wynosić będzie **pięć i sześć franków.**

Na tę przedpłatę zwracamy uwagę tych wszystkich, którzy, w roku ubiegłym, ociągali się a po wyjściu **Albumu** tak bardzo żałowali swego opóźnienia!

Niechże baczą tym razem, pamiętając, iż czynimy zawsze nie według zobowiązań, lecz ponad zobowiązania, że każdy nabywca **Albumu**, który natychmiast przedpłatę uiszczy **zyska i podwakroć i potrzykroć.**

Numer nasz **Albumowy**, nadzwyczajny, nie należący do serji abonamentowej, będzie niezawodnie nowem ziszczeniem myśli przewodniej naszego wydawnictwa « **teżyc siły i pracować.** »

Przedpłatę należy wysłać do: **Administracji POLONII**, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Ogłoszenia do numeru **Polonia-Noël**, w cenie **po cztery franki za wiersz**, przyjmuje **Administracja POLONII** tylko do dnia 1 grudnia.

Jak to zwykle w takich razach bywa, największy popłoch zapanował zaraz w pierwszych dniach równocześnie z włączeniem miasta do ściślejszego okręgu wojennego... Wtedy to też poczęli gromadnie wyjeżdżać z miasta kupcy, unosząc ze sobą towary, przeważnie w stronę Wiednia.

Gdy po pierwszym okresie paniki, zapanowało względne uspokojenie, miasto zdawało się być wymarłe. Zostało w niem zaledwie kilka tysięcy osób, to znaczy najbiedniejsza ludność, która nie miała środków do ucieczki, oraz rodziny urzędników. — Sklepy były opróżnione i pozamykane, handel ustał zupełnie; każdy żyje tem, co ma we własnym dobytku: jarzynami ze swego ogrodu i, o ile ten jest, drobiem. Ulice są puste i martwe; nastrój denerwujący. Jedynym urozmaicheniem są gonitwy aeroplanów po niebie, które można obserwować z za szyb okien. Bardziej nerwowi sypiają w dzień, doznając niewysłowionego lęku z nadejściem nocy.

Walki na niedalekim froncie, w ciągu dwóch ostatnich tygodni, stały się tak gwałtowne, że dla wielu ludzi mieszkanie w tych warunkach stało się ponad siły nerwów. Niestety, pociągi już nie odchodziły z Kałusza. Czekano tylko kilka pociągów ewakuacyjnych dla rodzin urzędników. Jednym z tych pociągów, względnie wygodnie, niektórzy uchodźcy dojechali do Stryja, skąd już ruch normalny.

W mieście pozostali, oprócz ludności, której nie będzie się ewakuować, tylko urzędnicy rządowi.

— **Rozpoczęcie roku akademickiego w Warszawie.**

Dnia 7 b. m. w wyższych uczelniach warszawskich: uniwersytecie i politechnice, rozpoczął się uroczystie nowy rok akademicki.

Zwyczajem dawnego uniwersytetu królewskiego i Szkoły Głównej, młodzież i profesorowie

zgrupowali się o godzinie 9 rano w kościele PP. Wizytek na nabożeństwie na intencję rozpoczęcia semestru zimowego. W presbyterjum zajęli miejsca: kurator obu wyższych uczelni, Bogdan hr. Hutten-Czapski, radca Schauenburg, rektorowie: dr. Józef Brudziński i prof. Patschke, oraz dziekani wydziałów i profesorowie, kościół zaś był przepełniony młodzieżą uniwersytetu i politechniki.

Mszą św. odprawił ks. prałat Czeczott. Na chórze śpiewał chór akademicki.

Po nabożeństwie, ks. kanonik Szlagowski przemówił do zgromadzonych.

— **Ze statystyki porównawczej Krakowa.**

Abycytnikom dać ogólnikowy obraz wzrostu cen w czasie wojny w Krakowie, podajemy tutaj zestawienie cen artykułów niezbędnego zapotrzebowania w ostatnim miesiącu przed wojną, to jest w sierpniu 1914 roku, a dzisiaj, to jest w październiku — jako w 26 miesiącu wojny:

W sierpniu 1914 roku jeden kilogram maki pszennej kosztował w Krakowie 56 h, w październiku 1916 r. cena ta wynosiła 1 K 18 h, procent zwyczajki wynosi 110 0/0; jeden kilogram ryżu 52 h — obecnie 7 K, procent zwyczajki 1.246 0/0; jeden kilogram chleba 52 h — 56 h (3,8 0/0); jeden kilogram kawy palonej 5 K 80 h — 16 K (175,8 0/0); jeden kilogram herbaty 16 K — 22 K (37 0/0); pieprzu 2 K 60 h — 20 K (669 0/0); cukru kostkowego 92 h — 1 K 5 h (14 0/0).

Jeden kilogram mięsa wołowego kosztował w sierpniu 1914 roku 1 K 92 h, w październiku 1916 roku kosztuje 7 K 48 h, zwyczajka procentowa wynosi 285 0/0; wieprzowego 2 K 40 h — 6 K 60 h (175 0/0); cielęcego 2 K 40 h — 6 K (150 0/0); słoniny 2 K 20 h — 9 K (309 0/0); smalcu 2 K 10 h — 9 K 60 h (357 0/0); masła kuchennego 2 K 80 h — 40 K (527 0/0); kiełbasy 2 K 80 h — 6 K 40 h (128 0/0); sera 90 h — 1 K 80 h (100 0/0).

Jajo (1 sztuka) 7 h — 20 h (185,7 0/0); kilogram octu zwyczajnego 16 h — 50 h (212 0/0); oliwy do jedzenia 3 K 20 h — 20 K (525 0/0); nafty 38 h — 56 h (47 0/0); spirytusu do palenia 74 h — 1 K 26 h (70 0/0); mydła 88 h — 12 K (1 263 0/0); ziemniaków 7 h — 24 h (242 0/0); kapusty 5 h — 10 h (100 0/0); kopa ogórków 2 K — 5 K (150 0/0); jeden kilogram czosnku 1 K 40 h — 4 K (185 0/0); jeden litr mleka 24 h — 40 h (66 0/0); metr sześcienny drzewa sosnowego 15 K — 22 K (46 0/0); węgla kamiennego 2 K 32 h — 3 K 8 h (32,7 0/0); kilogram świec stearynowych 2 K 20 — 6 K (172,7 0/0).

— **Nowy rektor.** Z Krakowa donoszą: Dnia 4 b. m. dokonali elektorowie, wyznaczeni przez cztery wydziały uniwersyteckie, wyboru nowego rektora w miejsce prof. Rozwadowskiego. Wybór padł na prof. dra Władysława Szajnochę, który już poprzednio, a mianowicie w r. 1911/12 piastował godność rektorską. Prof. Szajnocha, syn znakomitego historyka, urodzony w r. 1857, zajmuje od lat 30 katedrę geologii i odznaczył się szeregiem znakomitych prac naukowych, poświęconych zwłaszcza bogactwom mineralnym naszego kraju.

— Widmo głodu.

Widmo głodu i niedoli, wynikającej z braku najniezbędniejszych artykułów codziennego użytku, nie przestaje ani na chwilę ukazywać się na szpaltach dzienników polskich i to w dzielnicach Polski... korzystających z « przywilejów » ochrony i pieczołowitości austro-niemieckiej.

Oto, dla przykładu, notatka kronikarska z « Nowej Reformy » z dnia 14 października:

« Podawanie potraw w restauracjach w dni bezmięsne i beztłuszczowe. W sprawie zakazu podawania mięsa i tłuszczu w dni bezmięsne i beztłuszczowe w przedsiębiorstwach gospodniowskich, nadeszło ministerjum spraw wewnętrznych krakowskiej Izbie handlowo-przemysłowej następujące wyjaśnienia:

« W dni beztłuszczowe wzbronionem jest podawanie potraw pieczonych w roztopionym tłuszczu lub oliwie (n. p. wysmażane sznycle lub kurczęta); dozwolonem jest natomiast podawanie legumin, przyrządzonych z dodaniem tłuszczu, pieczonych jednak beztłuszczu. Następnie wzbronionem jest podawanie ryb, do których przyrządzenia używa się masła lub oliwy. Wolno jednak podawać ryby już w fabryce przyprawione na oliwie (n. p. sardynki). Niedopuszczalnem jest podawanie w dni beztłuszczowe ziemniaków z tłuszczem lub masłem, ziemniaków wysmażanych, tudzież chleba z masłem. Dozwolonem jest w końcu podawanie potraw mięsnych, które smażone są we własnym tłuszczu, jak kotlety wieprzowe i t. p. Natomiast zabroniono podawać mięso pieczone (faszerowane), przyrządzone z podrobów. »

« Dziennik Poznański » z tegoż samego dnia, 14 października, wtóruje z innego kątka Polski:

« Mleko tylko dla osób chorych i młodocianych. Magistrat donosi nam: Według rozporządzenia wojennego urzędu żywnościowego, podział mleka zostanie uregulowany zasadniczo. Oprócz osób chorych i kobiet ciężarnych, z mleka korzystać mogą jedynie osoby młodociane. W tym celu dokonany zostanie nowy spis osób młodocianych do 14 włącznie 18 lat — podług domów i obwodów. Według rozporządzenia magistratu z dnia 12 października, zamieszczonego w dziale anonsów, we wszystkich wielkich miastach spisu takiego dokonają właściciele lub właścicielki domów. Za niezastosowanie się do przepisów przewidziane są surowe kary. Właściciele lub właścicielki domów są zobowiązane odebrać formularze do spisu, poczynwszy od poniedziałku 16 października, i wypełnione doręczyć magistratowi do 20 października. »

Te dwie wiadomości mogą dać pojęcie o tem, co dzieje się na ziemiach zaboru rosyjskiego, gdzie najędzcy nie potrzebują troszczyć się o ludność i gdzie zawsze decydują prawadobrycy i prawa gwałtu.

— **Dla omdlałych z głodu.** W ostatnich dniach powstała w Warszawie instytucja humanitarna: « Doraźna pomoc dla omdlałych na ulicy z głodu ». Naczelnik magistratu wydał w tym kierunku zlecenie komisarzom, aby posterunki odwoziły osoby omdlałe na ulicy do komisariatów, które otrzymują z wydziału pomocy dla indolencji pewną liczbę bonów na obiady i herbatę, lub też zwrot kosztów nakarmienia omdlałych.

— Warszawską szkołę dramatyczną.

Dnia 5 bm., o godzinie 5 po południu, odbył się uroczysty akt otwarcia szkoły dramatycznej, na której czele stanął, powołany przez prezydenta miasta, Zdzisław ks. Lubomirski, krytyk literacki, p. Jan Lorentowicz.

Szkoła dramatyczna, formalnie biorąc, jest jakby dalszym ciągiem nieczynnej już od sierpnia 1915 r. szkoły aplikacyjnej, która od r. 1907 istniała przy teatrach rządowych, w istocie jednak wskutek zupełnej reorganizacji, staje się nową instytucją przy wydziale teatrów miejskich, mającą szerszy zakres działalności w metodycznym kształceniu kandydatów do zawodu aktorskiego. Potrzebę powołania do życia szkoły dramatycznej uznała za konieczne specjalna komisja, zaproszona w roku zeszłym przez zarząd miasta do rozważenia całego комплекtu zawilej gospodarki teatrów warszawskich, które, po ewakuacji władz rosyjskich, przejął magistrat.

— Premiera nowej polskiej opery.

W teatrze Wielkim odbyła się, w dniu 3 bm. premiera nowej opery Fel. Szopskiego « Lilje ». Jak donoszą pisma warszawskie, opera doznała świetnego powodzenia, do którego przyczyniło się nadzwyczaj staranne jej przygotowanie w wystawie i obsadzie. Publiczność wypełniła widownię po brzegi, przysłuchiwała się nowej operze z widocznym zajęciem i zadowoleniem, oklaskiwała też z zapałem dzieło, autora, kapelmistrza, reżysera i wszystkich wykonawców. Po pierwszym akcie, zgótowano autorowi i solistom owację kwiatową: cała scena pokryła się koszmami kwiatów i buketami.

— Podziemia pałacu Podkomorzego.

Z Warszawy donoszą: Nie wszystkim pewnie wiadomo, że gmach św. Łazarza przy ulicy Książęcej stanowi zabytek historyczny, jako pałac podkomorzego ks. Poniatowskiego, słynnego ze swej oryginalności i dziwactw. Do oryginalności tej szczytu należy ostatni przy gmachu minaret turecki i sala podziemna. Ta ostatnia znajduje się w podziemiach piwnicznych i od długich lat obróconą została na piwnicę szpitalną. Sala podziemna zbudowana jest w kształcie rotundy ze sklepieniem kasetonowym, na którym zachowały się jeszcze ślady malowideł i ornamentacji. Według opinii niektórych badaczy, sala podziemna służyła za lokal ówczesnej loży wolnomularskiej. Aby ochronić zabytek ten od dalszego niszczenia i zupełnej zagłady, Towarzystwo opieki nad zabytkami przeszłości zwróciło się do zarządu miasta z prośbą, aby usunięto z podziemi rupiecie szpitalne i oddano do dyspozycji Towarzystwa, które zamierza, w miarę posiadania środków, doprowadzić je do względnie porządku, dokonać badań naukowych i udostępnić je zwiedzaniu przez publiczność.

— Rozstrzygnięcie konkursu.

Z Warszawy donoszą pod d. 13 b. m. Wczoraj nastąpiło rozstrzygnięcie konkursu malarskiego i rzeźbiarskiego, ogłoszonego przez Tow. Zachęty Sztuk Pięknych na dzieło o temacie « Polska ». W dziale malarskim nagrodę I-szą, w kwocie 1.000 rb., przyznano p. Michałowi Borucińskiemu, nagrodę II — 500 rb., p. Tadeuszowi Pruszkowskiemu, nagrodę III — 250 rb., p. Czesławowi Tańskiemu, nagrodę IV — 150 rb., p. Henrykowi Piątkowskiemu, nagrodę V — 100 rb., p. Stanisławowi Zawadzkiemu.

W dziale rzeźbiarskim I nagrodę, 500 rb., otrzymała p. H. J. Nałkowska, nagrodę II — 300 rb., p. Henryk Kuna, nagrodę III — 200 rb., p. Józef Jasiński. Przez dziś i jutro gmach Tow. Zachęty Sztuk Pięknych zamknięty będzie dla zwiedzających z powodu urządzania wystawy konkursowej, która otwartą zostanie w niedzielę rano. Otwarcie odbędzie się bez specjalnych zaproszeń. Na posiedzenie sądu przybyli z jego członków zamiejscowych pp. Teodor Axentowicz z Krakowa i Władysław Marcinkowski z Poznania.

OPINIE POLSKIE

« Gazeta Polska » zamieszcza artykuł p. A. S. p. t. « Wymowne milczenie ».

« Najnowsza mowa kanclerza niemieckiego w parlamencie ciekawa jest nie tyle z tego, co powiedział Betmann-Hollweg, ile z tego, o czem milczał. »

« Minorowy naogół ton przemówienia, w którym między słowy kanclerz stwierdził dość wyraźnie, że państwa centralne, na terenie wojennym, przeszły do taktyki obronnej (« mur niemiecki » « Niemcy wytrzymują ») nie próbując już ludzić narodu niemieckiego zapowiedziami nowych zwycięstw i zaborów, został podkreślony przez prasę angielską i francuską. »

« Z całą pasją nienawiści zwracając się przeciwko Anglii, kanclerz niemiecki milczał natomiast o Rosji i o Francji, milczał również — o Polsce. »

« Milczenie to jest bardzo wymowne. »

« Jak wiadomo z wiedeńskich informacji *Dziennika Poznańskiego*, rząd niemiecki miał dojść do porozumienia z rządem austriackim przynajmniej, co do negatywnych punktów załatwienia kwestji polskiej. »

« Według tych informacji przedstawiciele obydwóch rządów mieli się zgodzić, że 1) Królestwo Polskie nie będzie podzielone, 2) że nie będzie zwrócone Rosji, 3) że w całości nie będzie włączone ani do Niemiec ani do Austrii. »

« Zdawałoby się, skoro stanowisko obydwóch rządów zostało określone w tej przynajmniej negatywnej formie, że kanclerz niemiecki, w chwili otwarcia parlamentu, miał doskonałą sposobność, by o tem stanowisku poinformować przedstawicieli narodu niemieckiego, a pośrednio — i całą Europę. »

« Ale kanclerz niemiecki milczy jak zakłęty. Jeszcze w kwietniu miał coś do powiedzenia w kwestji polskiej, we wrześniu zaś milczy. Wraz z nim milczy i milczeć będzie cały parlament niemiecki. »

« Pomiędzy kanclerzem niemieckim a przywódcami partji nastąpiło porozumienie, na którego podstawie przywódcy partji zobowiązali się nie poruszać w dyskusji zagadnień polityki zagranicznej, a więc i kwestji polskiej. »

« To znaczy, że zagadnienia niemieckiej polityki zagranicznej, a wraz z niemi i kwestja polska przeniosły się do tych dziedzin, które nie znoszą światła dyskusji publicznej. »

« Zestawmy to milczenie z namietnem wystąpieniem przeciwko Anglii, a będziemy mieli dość wymowny obraz tego, co się dzieje obecnie w tajnikach niemieckiej kuchni politycznej. »

« Kanclerz niemiecki nie gorzej od ostatniego landsturmisty armji niemieckiej wie i rozumie to doskonale, że trwałość i wytrwanie koalicji doprowadzi niewątpliwie do zupełnego rozwiązania niemieckich « snów o potęgę »; wie i rozumie doskonale, że tylko rozbicie koalicji może uratować Niemcy. »

« Kanclerz niemiecki usiłuje tedy zastraszyć aliantów widmem hegemonji angielskiej, pomijając zaś milczeniem kwestję polską, daje temsamem do zrozumienia, że ewentualnie Polska może być obiektem wymiany przy urzeczywistnieniu planu izolacji Anglii. »

« W ten tylko sposób wytłumaczyć sobie można milczenie kanclerza niemieckiego. »

— Pożegnanie strzelców polskich.

W tych dniach opuścił stanowisko dowódcy brygady strzelców polskich generał Józef Sławoczyński.

Zegnano go — donosi *Now. Kurj. Lit.* — z zalem, gdyż generał Sławoczyński, jakkolwiek surowy zwierzchnik, złote miał serce i otaczał gorącą opieką powierzony mu oddział.

Generał na pożegnanie przemówił do swoich zuchów krótko, serdecznie:

« Pół roku temu zostałem mianowany dowódcą świeżo sformowanej polskiej brygady strzelców. Pracowaliśmy usilnie, nie opuszczając rąk, i za gorliwą pracę otrzymaliśmy podziękowanie na przeglądach wyższych władz wojskowych. Chrzest bojowy dzielnych strzelców został odznaczony krzyżami i medalami św. Jerzego. »

Bracia Polacy! Jesteśmy potomkami sławnych i walecznych przodków. Postarajcie się pokazać jeszcze raz całemu światu, że my Polacy jesteśmy godni nosić miano potomków bohaterów Grunwaldu! »

Z rozkazu władz wyższych zmuszony jestem opuścić dowództwo nad dzielnymi junakami i objąć jedną z dywizji. Rozstając się z wami, duchem będę zawsze między waszemi szeregami, drodzy bracia! »

Przy pożegnaniu jeszcze raz upominam was: cały świat patrzy z zainteresowaniem na nas, Polaków. Pamiętajcie, że nasi przyjaciele, sprzymierzeńcy cieszą się z naszych powodzeń. Wrogowie — pragną naszych niepowodzeń. Korzystając z najmniejszej drobnostki, niepowodzenia, starają się nam szkodzić i bluźnić na każdym kroku. »

Ze spokojnym sumieniem stwierdzam, że ja, jako wasz dowódca, jestem bardzo zadowolony z waszej pracy. »

Pracujcie tak i nadal, a ciężka i idejowa ta praca przyniesie wam obfite owoce. »

Przyjmijcie p. p. Dowódcy, p. p. Oficerowie i Wy, drodzy strzelcy i ułani moje serdeczne podziękowanie za waszą działalność. »

Zachowajcie dzielnie i idejowo powierzone Waszej opiece ziarnka świeżo powstałej brygady. »

Kochani Bracia! Wiercie mi, staremu żołnierzowi, że historia uwieczni na swych kartach wasze zwycięstwa, a wdzięczny naród polski

imiona wasze będzie wspominał z zachwytem. Zegnajcie Rodacy! Niech Stwórca błogosławi Was na dalsze świetne zwycięstwa. »

PAN BASSERMANN O ROSJI

Pod powyższym tytułem « Frankfurter Zeitung » pisze, co następuje :

« Poseł do parlamentu, Ernest Bassermann, próbuje w artykule, ogłoszonym w kilku pismach narodowo-demokratycznych, zwalczać złudzenia polityczne, o których przypuszcza, że krzewią się w społeczeństwie niemieckiem. Rzeczą nie jest dziwną, jeśli przy tem pojawiają się nowe złudzenia, które są poniekąd niebezpieczniejsze od zwalczanych przez autora. Mimo to czytamy nie bez zdumienia, co p. Bassermann nadmienia o Rosji. « Jeśli mocarstwa centralne poniosą klęskę — pisze on — » to Rosja, osłabiona i wskutek wewnętrznych trudności niedolna do wszelkiej akcji, wymagać będzie wielu setek lat, aby stanowić znów czynnik polityki światowej, jeśli, co rzeczą jeszcze jest prawdopodobniejszą, nie pogrąży się w upadku. » Przepowiednia ta obowiązuje, zaznaczyć to należy, na wypadek zwycięstwa czwórporozumienia, któreby przyniosło Rosji Carogród, rozszerzenie jej posiadłości na granicy zachodniej i prawdopodobnie także znaczne wzmocnienie jej strategicznej pozycji w Azji. Uzasadnia tę zdumiewającą przepowiednię p. Bassermann twierdzeniem, że Anglja wyzyskuje Rosję, zabiera w swe posiadanie ważne źródła gospodarcze Rosji i wobec tego państwa prowadzi politykę, zmierzającą do zamienienia go w swój kraj podległy. Ze dostawcy angielscy wyzyskują Rosję, zaprzeczcie trudno, ale poddaństwo Rosji, któreby się wskutek tego wytworzyć miało, oddałoby co najmniej w tym stopniu państwo cara na służbę Amerykanów i Japończyków. Polityka rosyjska postara się już jednak o to za pomocą przyjaznych lub innych środków, aby nowi wierzyiele nie stali się niebezpieczniejszymi niż byli przed wojną Francuzi. Najważniejsze podwaliny Rosji, jako mocarstwa, nie zostały w istocie zachwiane przez wojnę. Liczba ludności dozna wprawdzie, wskutek strat wojennych i prawdopodobnie także przez odciecie niektórych terytoriów, chwilowego zmniejszenia, które jednak w przeciągu niewielu lat będzie powetowane. Z głównych źródeł swego bogactwa Rosja prawdopodobnie nie utraci ani jednego. Wewnętrzne trudności zaś, które, zdaniem p. Bassermanna unieruchomją Rosję na długie wieki, przyczynić się właśnie mogą do wzmocnienia państwa rosyjskiego, jeśli spowodują one usunięcie dotychczasowego, pogrążonego w bezgranicznej sprzedajności ustroju rządowego. P. Bassermann nie zaznacza, niestety, jakie oznaki upadku spostrzegł w państwie rosyjskiem. Nawet utraciwszy wszystkie swoje kraje, zamieszkane przez obce narodowości, a nie przeniknięte jeszcze silną kolonizacją rosyjską, naród rosyjski, do którego podług doświadczeń obecnej wojny obok Wielkorusjan zaliczyć także trzeba większość Małorosjan i Białorusjan, pozostanie pod względem liczby najsilniejszym narodem europejskim, który na dalszą metę stanowczo nie pozwoli się wyłączyć jako czynnik polityki światowej. Zgadza się z p. Bassermannem, gdy oświadcza, że pragnąc należy usilnie, aby polityka niemiecka uwolniła się od wszelkich złudzeń co do Rosji, sądzący jednak, że przedewszystkiem politycy pozbyć się winni złudzeń, które w tak decydująco poważnej chwili ich wzrok zamęcają. »

Innemi słowy « Frankfurter Zeitung » idzie o lepsze z p. Bassemannem w trwodze o losy i potęgą Rosji!

ś. † p.

FRANCISZEK GRYSA

zreformowany Wolontariusz polski, Bajorczyk, zmarł w dniu 5 września, w szpitalu św. Antoniego, w Paryżu.

Franciszek Grysa, Lwowlanin, z zawodu elektrotechnik, zaciągnął się był do armii francuskiej wraz z pierwszym oddziałem, już w dniu 5 sierpnia 1914 roku. Brał udział w bitwie pod Arras i w całym szeregu ataków. Ranny, powrócił do sił, lecz, dla nadwątłego zdrowia, został zreformowany w sierpniu roku bieżącego, 1916. Żołnierz tegi, silnej budowy, Grysa zapowiadał rychły powrót do zupełnego zdrowia, gdy oto, już jawniej się pracy, uległ strasznej chorobie tęcza karku. Odwieziony do szpitala, na trzeci dzień ducha wyzionął.

O zgonie Franciszka Grysy dowiedzieliśmy się przypadkowo. « Polonia », wysłana Doń, wróciła raptem z nadpisem « umarł », zarządziłszy natychmiast sprawdzenie tej wiadomości i oto dowiedzieliśmy się, iż Franciszek Grysa zeszedł z tego świata bez bratniego uścisku dłoni, pochowany, jako człek, nie mający nikogo w Paryżu blizkiego.

Wiadomość ta niewątpliwie odbije się żywym echem żalu wśród towarzyszy broni zmarłego i wśród całego grona zreformowanych ochotników, którzy cenili Gryś za Jego przymioty dobrego Kolegi i dobrego Polaka.

Niechże to echo uprzytomni wszystkim zadufanym potrzebę łączenia się, potrzebę współzycia z Rodakami, potrzebę dawania znać o sobie, aby, w godzinie ostatniej życia, nie zaznać tragizmu opuszczenia, aby Rodzina Kolonji polskiej mogła stanąć za ich trumną.

NEKROLOGJA

† W dniu 13 października, w 60 roku życia, zmarł w Medei, w Algierze, ś. p. Władysław Drzyżdźński, jubiler-zegararnik w Tunisie. Zwołki zmarłego zostały przewiezione do Tunisu i tam spoczęły na miejscowym cmentarzu.

† Stanisław Pyrowicz, publicysta, od przeszło 20 lat wydawca zajmujący stanowisko w dziennikarstwie warszawskiem, zmarł w Warszawie, przeżywszy 70 lat.

† Natalja z hr. Tarnowskich [Januszowa hr. Tyszkiewiczowa, zmarła 9 sierpnia w Krakowie w 58 r. życia. Zwołki złożono na razie w Krakowie z kąd przewieziono zostaną do grobów rodzinnych w Kobuszowej.

KRONIKA PARYSKA

◄ Lekcje języka polskiego.

Wykłady języka polskiego, prowadzone stale przez profesora, Wacława Gasztowtta (Sociétés savantes, rue Danton) rozpoczęły się w dniu 19 bm. i odbywać się będą co czwartek o godzinie 4 i pół po południu.

Na kursa te zwracamy uwagę nie tylko Francuzów, lecz i studentek i studentów Polaków, pragnących wydoskonalić się w języku francuskim, za pomocą przekładów z języka polskiego.

◄ Wiadomości żołnierskie.

F. A. Krzywkowski, sierżant 64 pułku piechoty terytorjalnej, został mianowany podporucznikiem i przeniesiony do 63 pułku piechoty linowej.

Gilbert Villiet został mianowany tłumaczem przy jednym ze sztabów w randze adjutanta, tłumaczem do języka polskiego. P. Villiet jest znanym w Polsce przemysłowcem, który, do wybuchu wojny, przebywał stale w Łodzi.

M. Lewiński, podporucznik, został przeniesiony z 21 do 5 pułku piechoty kolonjalnej.

Adolf Blankstein, wolontariusz, Bajorczyk, lekarz w randze podporucznika, podwokrę cytowany w rozkazach dziennych, został mianowany Kawalerem Legji Honorowej. Dzielnemu Bajorczykowi zasłaliśmy serdeczne życzenia z powodu tego zaszczytu.

Marcin Guderman, górnik, Wolontariusz, przybył na urlop kilkodniowy do Paryża. Guderman ozdobił jest krzyżem wojny.

Jan Federowski, Wolontariusz, ranny w rękę, po wyzdrowieniu, przybył na dni kilka do Paryża.

Wojciech Lyson, Wolontariusz, przybył na dni kilka, na urlop, do Paryża.

Jan Chlebiński, Wolontariusz, przybył z Sidi-Bel-Abbès, na miesiąc rekonwalescencji.

Bazyli Łozowi, Wolontariusz, ranny w rękę i nogę, po wyzdrowieniu, bawił dni kilka w Paryżu, w drodze na front.

Stanisław Dołęgowski, Wolontariusz, ozdobiony krzyżem wojny, przybył na urlop.

Maks Rakower, Wolontariusz, przybył z Saidy na urlop kilkodniowy.

◄ W Szwajcarji.

W Lozannie, w salonach Palace-Hôtel, odbyła się wystawa dzieł Jana Rozena, znakomitego malarza-batalisty, oraz Józefa Krzyształowicza, znanego portrecisty warszawskiego.

Wystawa cieszyła się dużym powodzeniem. Jan Rozen wystawił, krom dobrze znanego w Paryżu obrazu swego « Prezentowanie sztandarów », cały szereg rodzajowo-wojskowych kompozycji z epoki napoleońskiej i roku 1830 oraz poczet akwarel, poświęconych wojsku Księstwa Warszawskiego. Krzyształowicz wystąpił z kolekcją pejzażów i kilku portretami, wśród których na wyróżnienie szczególne zasługuje portret żony artysty.

Uwagę powszechną zwracał obraz Jana Rozena, syna, wolontariusza armji francuskiej, obraz przedstawiający bardzo dobrze malowaną i rysowaną « Izolde ».

Prasa szwajcarska zamieściła niezmiernie pochlebne sprawozdania w wystawy, podnosząc szczególnie prace Jana Rozena, który po raz pierwszy nad Lemanem uchylił zasłonę, okrywającą jego lozańską pracownię.

W Vevey koncertowała temi dniami dwukrotnie, na cele dobroczynne, utalentowana wirtuozka, p. Jadwiga Wierzbicka, jedynając sobie gorące uznanie krytyki i publiczności.

Obocześnie niemal z własnym koncertem wystąpił tenor, pięknym obdarzony głosem, p. Turzański, niosąc Szwajcarom pokłosie pieśni polskich.

◄ Klub polski w Lozannie.

Liczna kolonja polska w Lozannie, po utworzeniu « Towarzystwa niesienia pomocy Polakom », po założeniu « Domu polskiego », gdzie tania i zdrowa działa kuchnia, zorganizowała i życie towarzyskie w postaci « Klubu polskiego ».

Klub ten, mając za siedzibę przestronne sale w Hotelu Gibbon, posiada doskonale zaprowadzoną czytelnię czasopism polskich i nie polskich; jest miejscem codziennej pogawędki wieczornej, organizuje dwa stałe większe zebrania tygodniowo, z których jedno poświęcone swobodnej wymianie zdań a drugie wyposażone w opracowany gruntownie odczyt z dziedziny bieżących zagadnień chwili. Po odczycie takim, następuje zazwyczaj dyskusja, w której zabierają głos i conajprzódniejsi dyngitarze pracy społeczno-politycznej.

Prezesem « Klubu polskiego » jest p. Jan Perłowski, wiceprezesem p. Głabisz.

Wszystkim Rodakom, dążącym do Lozanny i tym wszystkim, którzy podotąd nie zaciągnęli się do klubowego grona tego, polecamy gorąco siedzibę w Hotelu Gibbon. Panuje tu atmosfera poważna i przyjemna, wolna od wszelkiej maołostkowości.

Sama czytelnia, w której, niby z dawnych dobrych czasów, można czytać i « Kurjera Poznańskiego » i « Tygodnik ilustrowany », « Głos Narodu » i « Nową Reformę », « Czas » i « Naprzód », « Timesa » i « Le Temps », « Neue Freie » i « Wiadomości Polskie », « Świat » z Warszawy i « Polonię » z Paryża... sama czytelnia stanowi niesłychanie wielką atrakcję.

◄ Z Kolonji górników w Aubin.

Liczna Kolonja górników polskich w Aubin, département Aveyron, daje ciągle przykład pocucia solidarności i samopomocy. Oto, dzięki zabiegliwości pp. Siudy i Monica z Cransac oraz Knapika i Dankowskiego z Fromental zarządzono składkę doraźną na rodziny Porębskiego i Krukowskiego, pogrążone w biedzie. Zebrano razem 73 fr. 60 cent. i wypłacono potrzebującym po 36 fr. 80 cent. zasiłku.

Serdecznie winszujemy górnikom-Rodakom pocucia obywatelskiego.



Vient de paraître :

« Petite édition de Grand Luxe »

VIVE LA POLOGNE!

Plaquette élégante, maniable, imprimée avec soin sur beau papier glacé teinté; couverture japon en deux couleurs; enchemisage cristal; 2 cartes, 16 gravures.

PAR LOUIS VALLOT-DUVAL

Ouvrage complet :

France et Colonies, 1 fr. 50. Etranger, 1 fr. 75.

Envoi franco contre mandat adressé aux

PUBLICATIONS DES ETATS ALLIES

15 bis, rue Amélie, Asnières (Seine).

◆ Koncert.

Związek kobiecej opieki nad żołnierzem polskim organizuje na niedzielę, dnia 12 listopada, godzinę 2 i 1/2, poranek artystyczny, z którego dochód całkowity przeznaczony jest na cele Związku.

Piękną salę koncertową na 400 miejsc, 15, avenue Hoche, użycza łaskawie pani Oedenkoven: Patronat, złożony z WPP: Halpertowej, hr. Orłowskiej, ks. Poniątkowskiej, bar. Taube i hr. Tyszkiewiczowej, zapewni koncertowi szerokie powodzenie, dobór zaś artystów zamieni koncert w prawdziwą dla kolonii polskiej uroczystość.

Bilety nabywać można u skarbniczki Związku, panny Dolly hr. Orłowskiej, 22, avenue Emile-Deschanel i w Administracji « Polonii ».

◆ Ze Stowarzyszenia pracującej kolonii.

Stowarzyszenie podatkowe pracującej kolonii, na zebraniu ogólnym, odbytem dnia 15 bm., wybrało nowy Zarząd, w skład którego weszli pp: Leopold Lessin, jako skarbnik, Trela, jako sekretarz, i jako członkowie pp: Ignacy Krzyżanowski, Władysław Faliński, Liszkowski Kazimierz, Roman Jendryczka i Ignacy Wojtowicz. Do Komisji rewizyjnej zostali wybrani pp: Władysław Landy, Aleksander Jakubowski i Zygmunt Rzepski.

Prezjdum zebrania poczuwa się do obowiązku złożenia p. Dyrektorowi Akademii Colarossi serdecznego podziękowania za bezinteresowne i chętne udzielanie sali na zebrania Stowarzyszenia.

◆ Dar Jeńców-Polaków.

Znów mamy do zanotowania budujący przykład ofiarności Jeńców-Polaków, naszych braci Poznańczyków i Ślązaków.

Oto Jeńcy z Roanne nadesłali nam dla ofiar wojny w Polsce 373 franki!

Podczas gdy Kolonie polskie, pracujące w ciszy i dobrobycie, zamknęły swe skarby dla ofiar wojny w Polsce, podczas gdy w Londynie i Genewie cała działalność filantropijna ogranicza się do liczenia na fundusze i wsparcia ze strony Komitetu Veveyskiego, — Jeńcy-Polacy ciulają ubogie centymy i niosą je na ołtarz dobra publicznego polskiego.

Niestety, bardzo jeszcze nierówne jest pojęcie o poczuciu obowiązku i solidarności narodowej polskiej!

◆ O użyczenie pokoi umebrowanych dla żołnierzy.

Instytucja francuska « Œuvre des Permissionnaires des territoires envahis », boulevard Saint-Germain, 193, która stale przychodzi z pomocą, przybywającym na urlop do Paryża Wolontariuszom naszym, zwraca się, za naszym pośrednictwem, do Kolonii Polskiej z prośbą o użyczenie wolnych pokoiów, zaopatrzonych w niezbędne dla lokowania żołnierzy sprzęty.

Ufamy, iż Rodacy nasi pośpieszą z pomocą tej zacnej Instytucji, tembardziej, że ten i ów rozporządza niewątpliwie, w tej chwili, bądź izdebką na poddaszu, bądź pokojem oddzielnym a nie zajęтым.

Nadmieniamy, iż udzielający pokoju żadnych ponadto kosztów nie ponosi, ileż wzmiankowana Instytucja sama czuwa nad wyżywieniem i zaopatrzeniem, przybywającego na urlop, Żołnierza.

Przypominamy, iż idzie tu o akt wywdzięczenia się za goszczenie dziesiątków naszych ochotni-

ków... Przybywa ich po kilku i kilkunastu nie raz na tydzień... a Kolonia polska ani nawet zastanowi się, jak rozwiązujemy trudne zadanie tygodniowej gościny... Pomagają nam ciągle i stale Instytucje francuskie. Niechże ze strony polskiej nastąpi odruch solidarności!

◆ Gwiazdka dla żołnierzy.

Wzywamy Rodaków do pamiętania o « Gwiazdce » dla Żołnierzy-Polaków. « Gwiazdka » w tym roku zorganizowana będzie pod przewodnictwem Komitetu Rannych i w ten sposób, aby posyłki świąteczne doszły naszym ochotnikom na czas, to znaczy w okresie między 23 grudnia a 1 stycznia najpóźniej. Na ten koniec należy pośpieszyć z darami, ileż, na przykład, w stronę Salonik i Marokka, paczki muszą odejść najpóźniej 12 grudnia!

Dary należy nadsyłać do Administracji « Polonii ».

◆ Poszukiwany.

Roman Albert, legionista w Saidzie, poszukuje przyjaciela swego, Jana Maroszczyka, który, przez zgórą cztery lata, pracował w Milon (par la Ferté-Milon) we Francji.

Osoby, które by mogły udzielić jakiegokolwiek wiadomości o poszukiwanym, raczą dać znać do Redakcji « Polonii ».

◆ Nabożeństwo.

W niedzielę, dnia 5 listopada, o g. 10 i pół z rana w Kościele Polskim, odbędzie się nabożeństwo uroczyste za Żołnierzy-Polaków poległych od początku wojny.

Informacja doszła nas we czwartek rano, po zamknięciu numeru, wskutek czego całkowitego tekstu wezwania Dyrektora Missji Polskiej uwzględnić nie mogliśmy.

VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZE
REUMATYZM — PODAGRĘ

Franciszek Hański, zreformowany wolontariusz, masażysta-infirmier, poszukuje zajęcia w Paryżu lub na wyjazd, 64, boulevard Rochechouart.

LEKCJE W ZAKRESIE SZKÓŁ ŚREDNICH. Specjalność język polski. Zgłoszenia dla L. R. nadsyłać do Administracji « Polonii ».

LEKCJE FORTEPIJANU
Specjalność poprawianie techniki. JANA DARSKA, 10, rue de la Sorbonne.

PIOTR FALIŃSKI
TAILLEUR POUR DAMES
18, rue La Bruyère — PARIS-IX^e

Polka FREBLANKA wychowawczyni poszukuje posady. Zgłoszenia do Polonii dla C. K.

Urzędnik biurowy Polak, znający, język francuski, obeznany dokładnie z pracami biurowymi potrzebny zaraz. Posada odpowiednia dla emeryta, stale mieszkającego w Paryżu. Zgłoszenia do « Polonii » dla ZET.

J. HAŁAS TAILLEUR POUR HOMMES
21, Faubourg Saint-Honoré
PARIS

M. ALTMAN ZEGARMISTRZ wykonuje wszelkie zamówienia, reparacje dla Polaków po cenach znizonych.
58, rue Caulaincourt.

MAROQUINERIE & BRONZES

PORTE-PLUME « IDEAL », WATERMAN

20, boulevard Montmartre, PARIS

MAGAZYN
KUŚNIERSKI

CHARLES

39, rue de Moscou, 39

Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES

KUPIJE : PERY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

I. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE, Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ

35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

FUTRA

HENRI HUT

66, rue de Provence, 66

WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —

(Właściciel : Edm. DENIZOT)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i opłatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e . . . 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e . . . 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciemną . . . 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.